

La Décade égyptienne
ou l'impossible mission civilisatrice

Par

Raghda Abou Fouthouh Saad

Maître de conférences

Faculté des Lettres-université de Ménoufieh

Résumé : *La Décade égyptienne* représente avec le *Courrier d'Égypte* la première presse imprimée en Egypte. Fruit du volet scientifique de la Campagne d'Égypte entreprise par le Directoire à la fin du XVIII^{ème} siècle (1798-1801), la revue a pour intérêt de formaliser les savoirs autant naturels que culturels du pays, mais elle reflète en même une image traditionnelle, conformiste et fidèle à l'héritage socio-culturel des Lumières. Il reste néanmoins que les prémices des idées du siècle à venir trouvent expression dans cet écrit qui en dit long sur les intentions manifestes ou subreptices des conquérants dans ce moment critique de la modernité.

Mots-clés : Expédition d'Égypte – sciences naturelles – altérité – idéologie – civilisation

INTRODUCTION

Sous les notions de « *régénération des populations* », de « *perfectibilité des sociétés*, » et d'« *implantation des bienfaits de la Civilisation* », la France révolutionnaire, ensuite napoléonienne, entreprend une large conquête militaire et territoriale intra-européenne dont les atouts sont certes politiques : protéger les acquis de la Révolution et défendre la jeune République encore naissante et en difficulté, mais aussi la domination de l'Europe et la création de la Grande Nation⁽¹⁾. Le projet militaire se double d'un autre intellectuel ; des enjeux

⁽¹⁾La Grande Nation est une expression employée pour désigner la période napoléonienne qui visait la fondation d'une France centralisatrice, aux frontières élargies. La France se veut un modèle pour l'Europe. Elle mène une politique d'expansionnisme révolutionnaire qui débouche sur la création de Républiques sœurs qui ne sont en réalités que des alliés forcés de la France.

idéologiques, voire philosophiques lui servent d'assise, de justification et de légitimation. Cette expansion s'inscrit donc dans un contexte idéologique qu'il convient de préciser.

Dès 1795, apparaît un bon nombre de sociétés savantes toutes en rapport avec un projet de construction de savoirs ayant pour seul centre d'intérêt, l'Homme : *la Classe des sciences morales et politiques, la Société des Observateurs de l'homme, la Société des Idéologues*, des Sociétés libres d'émulations chargée d'anthropologie⁽²⁾ humaine, etc... La presse de l'époque converge dans le même sens : *le Magasin encyclopédique* prend le relais du *Journal encyclopédique* de l'ancien régime pour la vulgarisation des connaissances humaines, *La Décade philosophique* ((1794-1807), journal politique et littéraire animé par les *Idéologues* contribue activement à la constitution des sciences humaines, de la philosophie , de l'éducation, etc... tout en offrant des idées diversifiées et novatrices dans le domaine. Le mouvement de formalisation des sciences humaines est couronné par la création de l'*Institut national des sciences et des arts* en 1795, instauré par la Constitution de l'an III⁽³⁾ qui œuvre pour « *perfectionner les sciences et les arts par les recherches non interrompues, par la publication des découvertes, par la correspondance avec les sociétés savantes et*

⁽²⁾-L'anthropologie n'est formalisée sous son aspect actuel en tant que science humaine qu'à la fin du XIX^{ème}. Il faut cependant reconnaître les efforts du siècle précédent dans ce domaine : Condorcet y avait entrepris une étude sur l'évolution et l'origine du développement de la civilisation ; Rousseau, en publiant son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, se déclare comme le pionnier de l'ethnologie. Avant eux, Montesquieu, Diderot et les autres philosophes des Lumières concourent d'une façon ou d'une autre à la mise au point et à la structuration de cette science. Une littérature énorme d'étude des sociétés humaines, soit interne (par exemple *Les Tableaux de Paris* qui dépeignent les problèmes et forfaits des agglomérations urbaines du moment et les inscrivent dans une perspective scientifique), soit externe (les récits de voyage en Europe, mais surtout dans les nouvelles colonies) servent de germes à une anthropologie liée à des atouts politiques, tels la Révolution et l'impérialisme du temps.

⁽³⁾-C'est la première Constitution républicaine qui a pour préambule la *Déclaration des Droits et des devoirs de l'Homme et du Citoyen*.

étrangères, suivre les travaux scientifiques et littéraires qui auront pour objet l'utilité générale et la gloire de la République »⁽⁴⁾.

La valorisation de la République et infailliblement sa stabilisation, compte donc parmi ses instruments l'essor et la glorification des sciences et savants. Déjà, et selon les Idéologues qui conditionnent les idées du moment, l'esprit révolutionnaire et l'« énergie républicaine » caractéristiques du peuple français, constituent une plus-value qui consacre la supériorité de la France et la destinent pour la mission civilisatrice des autres sociétés.⁽⁵⁾ Doublement qualifié, le pays des Lumières assume sa responsabilité envers les autres nations et entreprend un apostolat civilisateur armé qui enrôle en ses rangs les outils indispensables à l'exécution de son projet, soit des savants et des spécialistes de tous les domaines.

Ceux-ci s'engagent dans une énorme aventure de collecte d'informations sur les peuples conquis dès les particularités les plus infimes jusqu'aux conditions naturelles ou humaines susceptibles de déterminer les caractéristiques de chaque société. Il s'agit en fait de chercher une idée de civilisation afin de l'examiner, de la préciser et enfin la hiérarchiser en classant les populations sur l'échelle civilisationnelle, dans le but d'évaluer la perfectibilité des sociétés pour parvenir à leur régénération. Les savants dissèquent les facteurs politiques, sociaux, économiques et culturels qui influent sur les mœurs et conditionnent l'aptitude politique des nations. On étudie l'organisation de l'institution des pouvoirs et les relations à l'intérieur des groupes sociaux, l'emprise

⁽⁴⁾-C'est nous qui soulignons.

⁽⁵⁾-Chappey parle à ce propos de « la valorisation de l'élan révolutionnaire, de « l'énergie républicaine », du volontarisme rationnel du peuple français. » Cité in CHAPPEY, Jean-Luc : « Perspectives européennes d'une anthropologie politique autour de 1800 » in : *Les sciences de l'homme autour de 1800 : Tendances et perspectives de recherche* Université Paris 1, 2013, p.4

de la religion sur les populations, les principes de l'administration des biens, etc...

C'est dans ce contexte idéologique que se situe la campagne d'Égypte. Bonaparte se fait accompagner de 162 savants, artistes et ingénieurs qui vont courir le pays pour l'étudier à fond et en rendre un rapport détaillé. Les mécanismes du travail leur sont assurés : un *Institut d'Égypte* organisé sur le modèle de celui de la métropole rassemble ces savants et structure leurs travaux, et un journal *La Décade égyptienne* qui perpétue *La Décade philosophique* du Directoire, publie au fur et à mesure des recherches effectuées au pays, les comptes rendus des scientifiques. Le modèle français pour la construction du savoir anthropologique est importé vers la nouvelle colonie qui fait l'objet d'études exhaustives, systématiques et impressionnantes tout au long des trois années que durera l'Expédition.

Nous nous proposons dans la présente recherche de détecter les issues des études naturelles et anthropologiques appliquées sur l'Égypte et leur coefficient d'influence sur la notion de « perfectibilité des sociétés » à travers *La Décade Égyptienne*, la revue scientifique et littéraire officielle de l'Expédition. Dans cette perspective anthropologique de l'idéal républicain – celui de la construction d'un savoir sur l'Homme pour le régénérer afin de le républicaniser – comment se manifestent les différentes conceptions et représentations de l'Autre qui sous-tendent le processus de civilisation ? Quelles sont les modalités de conditionnement qui ont façonné les Égyptiens ? Leur sont-elles innées ou sont-elles acquises et sont le fruit de facteurs extérieurs ? Sont-ils susceptibles de changement une fois ces facteurs modifiés ? En un mot, ce peuple est-il perfectible ? Possède –t-il l'aptitude politique à l'autonomie et l'indépendance ou, par contre, il est par nature voué à des

spécificités morales qui le cloisonnent dans un degré civilisationnel fixe et le condamne à une infériorité d'essence ?

L'Expédition d'Égypte a fait l'objet de nombreuses études de part et d'autre des chercheurs français et arabes (bien qu'en réalité la recherche arabe se présente minime en ce domaine ; des questions de nationalisme, de prise de position quant à l'évaluation de l'apport français forment autant de contraintes à une libre investigation et expression d'opinions), il reste cependant que *La Décade égyptienne* demeure un champ de recherche fertile à défricher. Aucune étude ne lui a été consacrée étant considérée comme une ébauche de la monumentale *Description de l'Égypte*, qui l'a doublée et l'a dépassée en réputation. Les récits de voyage relevant du moment ont également bénéficié d'approches et de critiques variées, *La Décade* tombée dans l'oubli, n'apparaît que superficiellement ou en catimini dans des ouvrages historiques en rapport avec l'Expédition.⁽⁶⁾

Je me propose d'interroger le concept de civilisation tel qu'il apparaît dans *La Décade égyptienne*, selon les perspectives de fixité ou de mobilité. L'approche analytique, imagologique et thématique serviront de méthode pour repérer les éléments de configuration de la modernité en ce moment critique de contact et d'échanges culturels entre Orient et Occident, et pour sonder, comme le souligne Pageaux « *la fonction instituante (des idées) en ce qu'elle institue, instaure, par les textes, un nouvel ordre des choses* ». ⁽⁷⁾

⁽⁶⁾-Dans son ouvrage *L'information et la presse officielle en Egypte jusqu'à la fin de l'occupation française*, A. Wassef aborde la forme et la composition de la *Décade* sans pour autant analyser le texte même. Il lui consacre un chapitre descriptif où il traite des aspects de médiation de l'information, de la réception du journal et des modalités de publication. Voir WASSEF, Amin Sami : *L'information et la presse officielle en Egypte jusqu'à la fin de l'occupation française*, IFAO, Paris, 1976 ; 180 p.

⁽⁷⁾-PAGEAUX, Daniel-Henri : « *La Littérature générale et comparée* », Armand Colin, Paris, 1994 ; 192 p.

I-Explorer pour exploiter : une instance d'urgence pour la mission

Bonaparte débarque le 1^{er} juillet à Alexandrie, muni d'une *commission des sciences et des arts* mais aussi de deux imprimeries, l'une officielle et l'autre privée. Il s'efforce de se doter d'une imprimerie arabe⁽⁸⁾ car il est fort conscient du rôle et des bienfaits de la propagande. Déjà, pendant la Campagne d'Italie, il avait fait paraître deux périodiques « *Le Courrier d'Italie* » et « *La France vue de l'armée d'Italie.* » Le 21 juillet, le jeune général arrive au Caire ; le 29 août, il fait paraître « *Le Courrier de l'Égypte* » journal d'informations destiné principalement aux troupes pour les tenir au courant des nouvelles de l'occupation du territoire.

Le 24 août 1798, il crée *l'Institut d'Égypte* à l'instar de celui de France, avec quatre sections, mathématiques, physique, économie politique, et enfin littérature et arts. Le 15 septembre 1798, paraît le premier volume de « *La Décade égyptienne* »⁽⁹⁾ qui vise non seulement le corps civil accompagnant celui militaire, mais tout autant le public

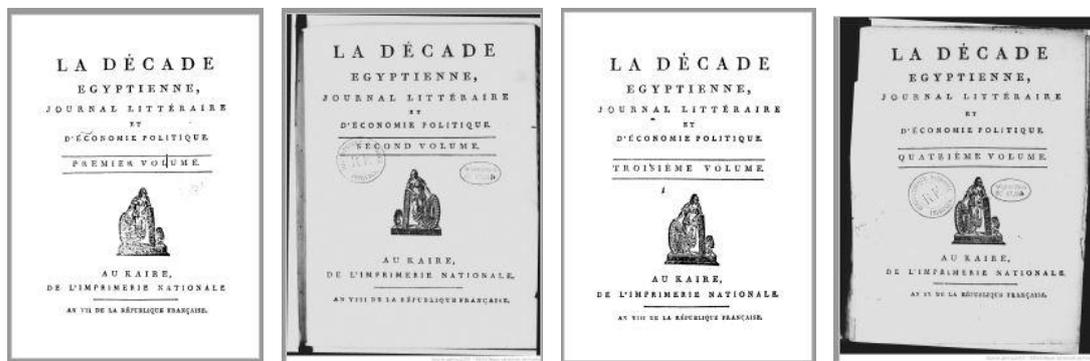
⁽⁸⁾ Il faut noter que l'Égypte ne connaît pas encore l'imprimerie, que pour annoncer l'information, on comptait sur le Mounadi (ou crieur public). C'est Bonaparte qui introduit l'imprimerie et la presse imprimée pour la première fois en Égypte. Celle-ci existe déjà au Levant ; les caractères arabes de l'imprimerie y sont connus. C'est donc grâce à l'Expédition que le pays connaît « la nouvelle imprimée ». Voir à ce propos : WASSEF, id. PP 7, 8, 9

⁽⁹⁾ Le calendrier républicain abolit, en l'An II de la République en 1793, la semaine et adopte la décade, soit une période de dix jours. Le mois est alors réparti en trois décades (soit une semaine de dix jours) dont chaque jour est doté d'un nom spécifique (*primedi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, decadi*) ; Voir A. WASSEF, id, p. 53

français, voire européen⁽¹⁰⁾. Bonaparte s'est assuré ainsi la propagande politique par la publication de ces deux périodiques, l'un et l'autre pourvoient aux besoins de la glorification du jeune général, sur les plans militaire et idéologique.

(١٥)	
LISTE DES MEMBRES DE L'INSTITUT.	
<i>MATHÉMATIQUES.</i>	
ASCHROBY.	LEAOL.
BONAPARTE.	MALIC.
COTYAZ.	MONTE.
FOURIER.	NOUIT.
GRAND.	QUINOT.
LE FÈRE.	SAT.
<i>PHYSIQUE.</i>	
BETHOLLET.	DESIGNETTEL.
CAMPY.	DELOMBE.
COVÉ.	DEMO.
DEJALLE.	GROFFROY.
DESCOSTHA.	SAVONN.
<i>ÉCONOMIE POLITIQUE.</i>	
CAPPARELLI.	SULLAGOUSEL.
GLOUVER.	SICY.
POURBIEGE.	TALLEN.
<i>LITTÉRATURE ET ARTS.</i>	
DEMO.	D. RAMMEL.
DUTASTRE.	REDOCTÉ.
NOBET.	RELL.
PABVAL.	YERREZ.

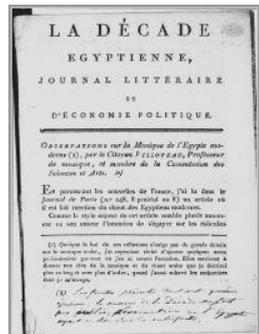
La collection de La Décade égyptienne est formée de quatre volumes dédiés consécutivement aux quatre généraux qui se sont succédé au commandement de l'Expédition : Bonaparte, Kléber, Menou et Desaix. Le premier paraît le 29 Fructidor an VII⁽¹¹⁾ (15 septembre 1798), le deuxième le 27 Floréal an VIII (17 mai 1800), le troisième le 10 Germinal an IX (31 mars 1801) et le dernier l'an IX de la République.



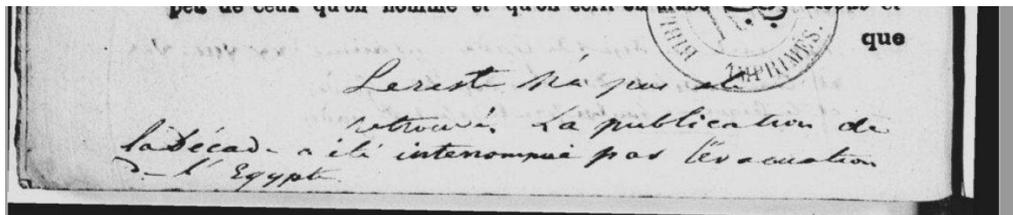
⁽¹⁰⁾-En fait, selon, A. WASSEF, les deux périodiques étaient expédiés en France et en Europe et y étaient largement lus. Ils y connaissent une grande vogue, surtout après le succès des articles de La Décade auprès de L'Institut de France. Leur rôle est évident dans la diffusion de l'égyptomanie caractéristique du siècle suivant.

⁽¹¹⁾Il est à noter que la Révolution française instaure en remplacement du calendrier grégorien lié au christianisme, un autre républicain utilisé de 1792 jusqu'en 1806, et qui met en rapport le nom des mois avec un aspect du climat français. L'année est formée de douze mois : Vendémiaire (vendanges) ; Brumaire (brumes) ; Frimaire (froids) ; Nivôse (la neige) ; Pluviôse (pluies) ; Ventôse (vents) ; Germinal (la germination) ; Floréal (fleurs) ; Prairial (prairies) ; Messidor (moissons) ; Thermidor (chaleurs) ; Fructidor (fruits).

Le dernier volume n'est pas terminé ni conservé à cause de l'évacuation. On y trouve l'annotation suivante écrite en bas de page du premier et seul article non achevé qui compose le volume : « *Les feuilles présentes ne sont qu'une épreuve. La (semaine) de la Décade n'étant pas publiée ; l'évacuation de l'Égypte ayant eu lieu...* »



et à la dernière page publiée du même article interrompu à son milieu : « *Le reste n'a pas été retrouvé. La publication de la Décade a été interrompue par l'évacuation de l'Égypte* »



La composition des différents volumes (exception faite du quatrième intitulé *OBSERVATIONS sur la Musique de l'Égypte moderne, par le Citoyen VILLOTEAU, Professeur de musique, et membre de la Commission des Sciences*) se présente comme une alternance entre les articles des savants et les procès-verbaux des séances de l'*Institut d'Égypte*. Les modalités et l'importance des articles scientifiques varient d'un volume à l'autre. La section littérature et arts se présente comme la moindre traitée, alors que les autres sections recouvrent une grande variété de sujets. Le tout en fait, postule pour la stabilisation de la nouvelle colonie. La commission des sciences et des arts se mobilise en due forme pour assurer les besoins de l'armée en ces

nouvelles contrées⁽¹²⁾. Nourriture, eau, prévention des maladies, sécurité militaire constituent les axes de recherche qui structurent les travaux des savants. Le tableau suivant montre les thèmes abordés dans les différents volumes de *La Décade* :

	Volume I		Volume II		Volume III	
	Nombre d'articles	Nombre de pages	Nombre d'articles	Nombre de pages	Nombre d'articles	Nombre de pages
RESSOURCES NATURELLES						
Le Nil et l'agriculture	4	45	4	60	3	108
Topographies	4	103	3	50	3	44
Cartographies	3	37	3	63	1	34
Maladies	3	13	5	52	2	19
Faune et flore	3	18	1	17	1	4
Physique	2	12	2	21	1	4
ANTHROPOLOGIE						
Fabrications artisanales et productivité	6	27	2	12	2	30
Littérature	5	27	3	24		
Administration et institutions					2	33
Archéologie	2	5	1	7	1	9
Ethnographie	1	5				

(12)-« Bien-être de l'armée », « subsistance du soldat », « les moyens de nous rendre le plus utile à l'armée », « prospérité de la nouvelle colonie », etc...sont des expressions qui viennent fréquemment dans le texte. D'ailleurs, le prospectus de Tallien au premier volume le déclare franchement : « La conquête de l'Egypte ne doit pas être utile à la France, seulement sous les rapports politiques ou commerciaux ; il faut encore que les sciences et les arts en profitent. (...) A ces objets d'un intérêt général, nous joindrons ceux qui peuvent intéresser les individus sous les rapports de leur propre conservation. » Volume I, p. 6-7

La mission colonisatrice a toutes les priorités : on étudie toutes les conditions locales non seulement pour faciliter l'intégration de l'armée mais pour augmenter la productivité de la colonie. En arrière-plan, s'esquisse l'idéal civilisateur. Tous les bienfaits de la présence militaire seront acculés au moment où l'extermination des Mamelouks, seuls responsables de la détérioration de l'Égypte, arrivera à son terme. Le leitmotiv de l'inculpation des Mamelouks ponctue les articles de *La Décade* et sert en fait à la légitimation de l'occupation armée du pays. Une représentation négative et une critique acerbe des gouverneurs de l'Égypte foisonnent dans le récit. Rendus responsables de la moindre des choses, les Mamelouks contrarieraient les efforts des Français, lesquels efforts n'aboutiront qu'avec l'expulsion de ces barbares. Le lexique caractérisant les Mamelouks en dit long sur cette propagande condamnatrice et en même temps justificative de l'un et l'autre des deux partis, des conquis et des conquérants. Citons, à titre d'exemples, « *la barbarie et la fureur religieuse* », « *l'avarice et l'insouciance* », « *la mollesse des Mamelouks* », « *époques malheureuses et style barbare* », « *rapacité* », « *violence (...) (qu') un assemblage d'hommes sans instruction, et ne connaissant que les jouissances du luxe* », « *exactions*, « *corruptions* », « *le même arbitraire, le même mépris pour le peuple, le*

même désir de tout faire pour les oppresseurs, et de ne donner aucun refuge aux opprimés. (...) Partout on rencontre les traces de ce système destructeur d'égoïsme que devaient nécessairement propager des hommes naguère sortis de l'esclavage, et pour lesquels le présent était tout, puisque la plupart d'entr'eux mouraient sans postérité. »⁽¹³⁾.

La consécration d'une corruption d'essence chez les Mamelouks les condamne définitivement à une perte irrémédiable et sans issue.

Ce discours de compassion à l'égard de l'opprimé, ne doit pas en occulter un autre plus subtil. Une lecture attentive du tableau ci-dessus montre la hiérarchisation des centres d'intérêt qui orientent les domaines de recherches effectuées par les savants. L'exploration naturelle du pays et de ses ressources occupe la belle part des recherches. Le fait humain est relayé au second rang, les fabrications indigènes n'étant étudiées que dans une finalité de productivité et relève donc des études de l'exploitation et non de l'identification culturelle. Il faut cependant souligner l'interférence des thèmes anthropologiques dans ceux des ressources naturelles. Citons à titre d'exemple les topographies physiques et médicales des villes qui regorgent d'éléments ethnographiques, ou les études sur le Nil et l'agriculture qui en font de même ; les limites ne sont pas aussi étanches entre les deux volets Nature // Culture tel que le démontrent les titres des articles et la répartition à laquelle nous avons recouru.

Il reste que l'instauration de la nouvelle colonie décroche la priorité des missionnaires : les études sur le Nil, l'agriculture, la topographie et la cartographie et enfin sur les fabrications et l'amélioration de la productivité en témoignent largement (une dizaine d'articles consacrée à chacun des domaines constitue la majorité des

⁽¹³⁾-*La Décade égyptienne*, Vol. III ; p. 216

volumes de *La Décade* et recouvrent 630 pages d'une totalité de 900). Au premier plan arrivent les études visant à assurer à l'armée et à la nouvelle colonie la nourriture et les moyens de subsistance, ensuite, la prévention contre les maladies et la garantie du maintien de la santé des colons (dix articles d'environ cent pages). Enfin, des articles de science théorique pure sur la physique et la faune et la flore se placent au dernier rang dans la file des travaux menés par les savants (cinq articles de 40 pages pour la faune et la flore ; et cinq études de physique de 35 pages) (voir le tableau ci-dessus).

L'instance culturelle forme le second pan des recherches. Les efforts dispensés en la matière témoignent de loin de l'insuffisance par rapport aux recherches objectives qui visent à dresser l'inventaire des richesses du pays conquis. Six articles de littérature et de culture portent sur des thèmes de propagande, trois seulement traitent objectivement de sujets spécialisés (traduction d'une Sourate de Coran - étude générique et historique sur les fables arabes – étude historique sur les différents calendriers (romain, julien et grégorien)), le tout couvrant 50 pages d'une totalité de 916 pages qui forment les trois volumes de *La Décade*. Il en va de même pour les recherches sur l'archéologie : quatre articles d'une vingtaine de pages constituent les efforts déployés en la matière. Deux articles d'une trentaine de pages développent au troisième volume l'état moderne de l'Égypte et son administration à l'arrivée des Français. C'est ainsi que se présentent les tables de matière de la revue scientifique de l'Expédition, mais il serait injuste de mener une lecture aussi simpliste de son discours ou de son orientation. *La Décade*, bien qu'elle s'offre au lecteur comme un document scientifique objectif, foisonne en fait en discours idéologiques révélateurs de l'héritage du siècle précédent mais aussi des germes des idées du siècle à venir.

L'économique prime donc le culturel. L'exploration s'appuie sur une méthode scientifique rigoureuse. Déjà, des noms illustres tels que Monge, Desgenettes, Berthollet, Denon, Redouté, Dolomieu, etc... figurent parmi *La Commission des Sciences et des arts* et font donc autorité. Beaucoup d'entre eux sont des idéologues imprégnés de l'héritage des Lumières, ils appartiennent à cette nouvelle « *bourgeoisie qui doit peu à la fortune et beaucoup à l'instruction, au talent, et à la formation technique et scientifique* »⁽¹⁴⁾. Ce sont des membres de l'Institut de France qui fusionne l'action politique à celle culturelle et qui a accueilli en son sein le jeune Général Bonaparte auréolé de victoire et de popularité. Ce dernier est reconnu par les savants comme « *le sabre venant se mettre au service de l'esprit* »⁽¹⁵⁾. La campagne d'Égypte sert donc de concrétisation à l'association des idées aux intérêts. D'où, la fusion entre pouvoir et savoir et la désignation du savant Monge pour la présidence de l'*Institut d'Égypte* et de l'homme du pouvoir, le colonel Bonaparte comme Vice-président.

La méthode vise à imposer l'évidence scientifique. L'approche est fondée sur l'observation, les mesures et les raisonnements. Ce qui est exceptionnel dans la démarche des savants, c'est le recours intensif aux références antérieures, aussi lointaine de l'antiquité jusqu'à celles contemporaines. On y puise abondamment, on compare les différentes assertions pour vérifier, juger, cribler, filtrer et établir la vérité. Récusation et assentiment quêtent des noms comme Hérodote, Strabon, Ptolémée, Diodore de Sicile, Linné, Gmelin, Danville, Niehbur, Norden,

⁽¹⁴⁾-BERGERON Louis. « Une relecture attentive et passionnée » de la Révolution française [François Furet et Denis Richet, *La Révolution*. T. I : Des états généraux au 9 thermidor ; t. II : Du 9 thermidor au 18 brumaire.]. In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 23^e année, N. 3, 1968. pp. 595-615; p. 605

⁽¹⁵⁾-Id. p.613

Lenoir, Poncet, Prosper Alpin, etc...⁽¹⁶⁾ Des noms de savants et d'explorateurs arabes ne font pas exception et figurent dans les travaux de rapprochement et de mise en parallèle des réalités scientifiques et ce, dans tous les domaines expérimentés. La comparaison porte non seulement sur les déductions des observations mais aussi sur les éléments naturels d'Égypte et de France, voire d'Europe ; les similitudes et les différences aident à mieux comprendre le nouveau milieu, à le saisir en son intégralité.

La conclusion : le constat de la richesse naturelle de la future colonie qui poussera Nectoux à déclarer : « (...) *la terre d'Égypte : ce pays présente un sol unique où l'on peut cultiver les productions des quatre parties du monde ; et il n'y a aucun lieu de la terre qui offre les mêmes avantages de position.* »⁽¹⁷⁾

L'exploration aboutit à dresser l'inventaire des richesses naturelles du pays, au constat de son exception et de son unicité. Comment procéder à l'exploitation de ces ressources ?

Deux modes opératoires se présentent et trouvent leur expression dans *La Décade*. L'un s'intéresse surtout aux sources de la création de la richesse et désigne la terre comme source unique et « miraculeuse » de production ; l'autre fonde l'exploitation sur l'augmentation de la production et les grands travaux en encourageant, l'industrie, l'agriculture

⁽¹⁶⁾ « Il m'a semblé que dans les circonstances où nous nous trouvons, il nous était indispensable de connaître l'Égypte le plus exactement qu'il est possible et qu'un des moyens les plus efficaces pour acquérir cette connaissance était la comparaison de ce qu'ont écrit sur cette célèbre contrée les voyageurs modernes et les géographes européens, avec la description qu'en ont faite les écrivains orientaux quelques siècles auparavant, et les détails que nous en ont laissés les géographes et historiens grecs à une époque beaucoup plus reculée. » affirme l'orientaliste Marcel en introduisant la traduction d'extraits de la *Géographie d'el Bakaouy* sur l'Égypte. Vol. I, p 249

⁽¹⁷⁾ « *Projet d'un établissement d'agriculture en Égypte, par le citoyen Nectoux, lu à l'Institut, le 16 Vendémiaire an 7.* » *La Décade égyptienne*, Vol. I, P.107. En fait, l'expression de l'admiration du sol et de la nature de l'Égypte est bien fréquente dans les différents volumes de *La Décade*. Malgré l'instabilité qui caractérise les rapports entre occupants et occupés et qui commence par une lente dégradation pour aboutir à l'hostilité et les rancoeurs mutuelles, la mise en valeur de la richesse naturelle du pays reste fixe. L'événementiel et le militaire n'affectent aucunement l'évidence de ce constat.

et le commerce. L'un et l'autre des deux courants ont en commun de s'attacher à l'agriculture et de favoriser le travail productif et la prise en compte de la classe des agriculteurs. D'où le grand nombre d'articles consacrés à cet usage. L'analyse de l'eau du Nil, des canaux, des puits, des fontaines, des lacs, des bains de pharaon : le système hydraulique est soumis à une étude minutieuse. On explore les canaux, leur état passé et présent, les réparations nécessaires à l'établissement du transport et du commerce fluviaux ; on repère les embouchures du Nil, son itinéraire et sa direction depuis Assouan jusqu'au Caire en reposant sur l'observation astronomique. On détecte les causes du dépérissement de l'agriculture en Haute et Basse Égypte ; on présente à l'Institut des projets de fondation d'établissements agricoles axés sur la restauration de l'irrigation et la régénération de la classe paysanne, bref, toute une panoplie de mesures instaurant la priorité de l'agriculture et l'édifiant au rang de pilier fondateur de tout progrès et de tout développement.⁽¹⁸⁾ Les projets visant à relier la Mer Rouge et la Méditerranée trouvent écho dans *La Décade* et anticipe le percement du futur Canal de Suez au siècle suivant⁽¹⁹⁾.

L'exploitation repose donc principalement sur la régénération de l'agriculture, mais aussi sur le progrès du commerce et de l'industrie. L'association entre l'administration gérée par les plus compétents et les

⁽¹⁸⁾-« *Mémoire sur l'Agriculture et le Commerce de la haute Egypte (1)*, par le citoyen GIRARD, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées. » *La Décade égyptienne*, Vol.III, p. 27. « J'ai été chargé par le général Cafarelli, notre illustre collègue, de remonter le Nil jusqu'à la première cataracte, de rechercher les moyens d'augmenter l'influence de ce fleuve sur la fertilité de l'Égypte, et de recueillir les matériaux nécessaires pour établir sur un plan général le système hydraulique de ce pays. »

Autre exemple des rapports rendus en la matière : « *Mémoire sur l'agriculture et le commerce de la Haute-Egypte ; Etat actuel de l'Agriculture et de ses produits* », « Je vais présenter ici par ordre le détail des frais et des produits de la culture du bled dans les trois provinces de Syouth, de Gyrgéh et de Thèbes; ce qui servira à faire connaître la marche que j'ai suivie pour les autres cultures: les résultats que je vais exposer s'appliquent à l'exploitation d'une superficie de dix feddans. » PROVINCE DE SYOUTH. Frais de Culture. Vol. III, PP. 48 → 71

⁽¹⁹⁾-« (L'Égypte), placée au centre de l'ancien continent, peut en réunir toutes les productions, comme elle est par sa position l'entrepôt le plus naturel du commerce de l'univers. » (p. 96) *La Décade*, Vol. III, p. 78→96

plus qualifiés (soit les scientifiques) avec le prolétariat servira de procédé pour l'exploitation.⁽²⁰⁾ Une morale basée sur les principes de l'intérêt de l'Homme, de son bonheur et de la fraternité, est adoptée par les colonisateurs qui fondent leur méthode sur deux actes essentiels : s'associer et s'entraider. Ainsi, exploiter la richesse naturelle de l'Égypte en lui apportant la technique et les sciences de l'Occident, ne sauraient que concourir à la réalisation du bonheur de l'Homme, des individus et des sociétés française et égyptienne. Cet idéal (s'associer et s'entraider) justifie, voire légitime l'entreprise coloniale et préfigure le mouvement colonialiste du siècle à venir.

En fait, ce sont là les germes du saint-simonisme qui se révélera et orientera la pensée colonisatrice au XIX^{ème}. L'héritage des Lumières - la physiocratie (gouvernement, *cratie*, par la nature, *physi* ; mouvement de pensée économique et politique né en France à la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle et qui est étroitement lié à *l'Encyclopédie* et à la philosophie des Lumières. Son principe est le suivant : « l'idée que toute richesse vient de la terre, que la seule classe productive est celle des agriculteurs et qu'il existe des lois naturelles basées sur la liberté et la propriété privée qu'il suffit de respecter pour maintenir un ordre parfait. »⁽²¹⁾) se conjugue donc avec les prémices de l'avenir – le saint-simonisme - pour se manifester à travers l'inscription d'un espace géographique dans un contexte scientifique.

Voir, explorer et ausculter servent d'outils à la construction du discours scientifique. Ce dernier est suppléé par des motivations et des intérêts qui déterminent son cours et façonnent ses orientations. Un

⁽²⁰⁾-RAPPORT fait au Général en Chef BONAPARTE, sur un Plan d'organisation d'un Hospice civil au Kaire. « Il sera utile que l'économe soit Français, ainsi que quelques employés; mais les servans, hommes et femmes, doivent être du pays. » La Décade, Vol. II, p. 7

⁽²¹⁾: « Physiocratie », Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales . <https://www.cnrtl.fr/>

discours idéologique implicite sous-tend le discours scientifique dans le *Journal littéraire et d'économie politique* de *La Décade* en instituant bon nombre d'ordres, de valeurs et d'idées qui se forgeront par la suite en pratiques et en politiques mise en œuvre sur le terrain au siècle suivant.

II- Le discours de la différence, gageure de la surdétermination idéologique

1- La dévalorisation de l'autre : processus de revalorisation du moi

Les savants observent la nature mais aussi les habitants. Leur conclusion est unanime : le peuple égyptien est asservi. Cet état d'avilissement moral et d'assujettissement est posé comme la conséquence du *despotisme oriental* qui a de tout temps infligé l'Égypte à cause de sa position géographique au cœur du monde ancien et qui en a fait un objet de convoitise et l'a soumise aux invasions successives. Le droit de conquête devient dès lors le seul droit qui instaure les uns et les autres des gouvernements différents qui n'ont pas manqué de conditionner les institutions et les mœurs des conquis selon l'arbitraire du gouverneur. Selon les savants, l'Égypte n'a pas échappé à cet état de choses depuis la haute antiquité, ce qui pousse Andréossy à avancer l'assertion suivante : « *Cette contrée gémissait en outre sous un gouvernement militaire pareil à celui des Mamelouks, et les parties voisines du désert étaient infestées de brigands comme elles le sont encore. Hérodote trouva donc l'Égypte à peu près dans le même état où elle a été depuis.* »⁽²²⁾

On confirme donc la fixité de la situation du pays depuis Hérodote. D'où la diversité des études consacrant le mythe du *despotisme oriental*, source de régression et de recul dans tous les domaines. Le politique

⁽²²⁾-*La Décade égyptienne* ; c'est nous qui soulignons. « *Mémoire sur le lac Menzaleh, d'après la reconnaissance faite en vendémiaire an 7 par le général d'artillerie Andréossy* » Vol. I, p. 183

conditionne l'économique, « *Dans un pays où la volonté d'un seul régit tout, on ne doit pas s'attendre à voir la propriété non seulement respectée, mais même reconnue : aussi n'y a-t-il pas en Égypte un seul propriétaire, dans l'acception que les nations civilisées sont dans l'usage de donner à ce mot.* »⁽²³⁾

Le religieux et l'institution d'établissements religieux de charité trouvent explication dans le despotisme « *L'oppression que les Mamlouks faisaient peser sur les propriétaires, les injustices qu'ils exerçaient si fréquemment envers eux, ont engagé beaucoup de personnes, à disposer de cette manière de leurs propriétés, parce qu'en assumant ainsi une portion de leur fortune à leurs héritiers, ils emportaient au tombeau la certitude que leurs dernières volontés seraient respectées.* »⁽²⁴⁾

Si le *despotisme oriental* est érigé en cause et source premières de la décadence de l'Égypte, il est en même temps considéré comme la conséquence de l'abaissement du peuple qui s'explique par son aptitude innée à l'esclavage. L'Égyptien manifeste des traits de caractère propres aux esclaves : son ignorance, sa barbarie, les superstitions le condamnent à l'avilissement et au cloisonnement éternel dans la passivité et le subissement de l'oppression de ses gouverneurs. Le lexique de la disqualification morale du peuple égyptien est riche en la matière : « *lâcheté, indigence, apathie* »⁽²⁵⁾, « *L'Égyptien [...] a généralement un aspect fier et imposant (...) mais qui n'est pas libre: il est rampant, astucieux, menteur et sans courage.* »⁽²⁶⁾ ; « *L'habitant de l'Égypte est laborieux, sans être actif* »⁽²⁷⁾ etc...

⁽²³⁾-«*Mémoire sur l'administration de l'Égypte à l'arrivée des Français, apr le citoyen Tallien, membre de l'Institut* », Id., Vol. III, p. 206

⁽²⁴⁾-«*Ouaqfs, Rizqahs ou fondations pieuses*» Id., Vol. III, pp. 214-215

⁽²⁵⁾-«*Description de la route du Caire à Salehhyéh par le Citoyen Shulkousky* » Id., Vol. I, p. 26

⁽²⁶⁾-«*Topographie physique et médicale du vieux Caire, par le Citoyen Renati, médecin ordinaire de l'armée d'Orient.* » Ibid., Vol. II, p. 185

⁽²⁷⁾-Id.,

Le politique se généralise pour affecter le culturel en passant par le moral : une étude générique sur la naissance de la fable en Orient associe le genre à la crainte générée par le despotisme et l'impuissance de dispenser des conseils au prince, on est donc acculé à l'allégorie et à la dissimulation. « *C'est parmi les peuples orientaux que l'apologue a pris naissance : dans ces pays où les princes accoutumés dès l'enfance à la plus grossière flatterie ne montaient presque tous sur le trône que pour exercer le despotisme le plus absolu, personne n'eût osé donner sans déguisement des conseils à celui dont le glaive suspendu indistinctement sur toutes les têtes pouvait au même instant trancher la vie du conseiller imprudent dont les avis auraient pu blesser l'orgueil du diadème. C'est cette crainte qui forçant les sages et les philosophes de l'Orient à envelopper leurs leçons du voile de l'allégorie et de la fable, leur fit inventer l'apologue* »⁽²⁸⁾

Par l'usage du temps, le style et le langage se sont adaptés eux aussi aux caractéristiques de la flatterie et se sont adonnés par les figures et les emblèmes à l'expression du camouflage. « *D'ailleurs, le génie des langues orientales se prêtait assez à ces fictions, et rien ne pouvait mieux convenir au style de l'allégorie que ce langage figuré et rempli de métaphores, adopté généralement par tous les idiômes des peuples de l'Orient. (...) Le goût pour le style allégorique s'est conservé dans l'Orient jusqu'à nos jours, et le langage usuel y admet habituellement des phrases métaphoriques, des expressions emblématiques et figurées dont l'exacte sévérité de nos langues occidentales n'oserait adopter l'usage.* »⁽²⁹⁾ Critique de l'Orient et en même temps apologie des langues occidentales exactes et sévères, en un mot, l'Occident est libre et révolutionnaire par opposition à l'Orient, servile et soumis.

⁽²⁸⁾-«Notice bibliographique sur les fables de Loqman» Id., pp. 193-194

⁽²⁹⁾-Id.

Au physique, comme au moral, c'est l'expression de la difformité, de l'impuissance et du manque qui marque la population égyptienne. C'est toujours une représentation en corollaire avec les schèmes de l'avitissement et de l'abaissement : borgnes, aveugles, estropiés...la peinture est trop sévère. « *La ville est très sale : presque tous les habitants se plaisent à vivre dans le fumier et dans les ordures. Les enfants restent continuellement dans la boue ou dans la poussière, et on les nourrit avec des choses indigestes : je crois que c'est pour cela qu'ils sont obstrués et emphyseux. En général les vieillards périssent de dysenterie, les hommes dans leur virilité sont affectés d'hydrocèle ou de hernies, et les jeunes ont les jambes variqueuses ou ulcérées. Les femmes à l'âge de trente ans sont vieilles, asthmatiques, et ont les articulations ankilosées. On compte une infinité d'aveugles, de borgnes et d'estropiés. Après cela on peut dire avec raison que dans ce pays-ci l'espèce humaine est presque déformée.* »⁽³⁰⁾

Les minorités ne sont pas exemptes de cette diatribe. Les Coptes qualifiés de « *ver rongeur qu'on regardait comme imprudent d'extirper trop promptement* »⁽³¹⁾ participent du système de corruption mis en place par les Mamelouks « *Comme ils (les Coptes) secondent la cupidité de ceux qui les emploient, en fournissant non seulement à toutes leurs dépenses habituelles, mais encore à tous leurs caprices, ils sont assurés de l'impunité, et ils agissent en conséquence.* »⁽³²⁾

Le physique rejoint le moral et s'inscrit dans une continuité qui consacre l'inhérence de ces qualités à la population. Les habitants ont contracté des mœurs d'esclaves bien enracinées depuis la haute antiquité.

⁽³⁰⁾-«*Essai sur la topographie physique et médicale de Damiette, par le Citoyen Savaresi, médecin ordinaire de l'armée d'Orient* » Id., p. 89

⁽³¹⁾-Ibid. Vol. III «*Mémoire sur l'administration de l'Égypte à l'arrivée des Français, par le Citoyen Tallien* » pp. 221-223

⁽³²⁾-Id.

Voilà un article qui prélève l'indécence et l'impudence des habitants contemporains et les transcrit dans la tradition⁽³³⁾. Un autre article traite du cannibalisme chez les anciens Égyptiens et pose la question suivante : l'anthropophagie est-elle une tare importée par les Grecs ? Ou est-elle authentique chez les Égyptiens ? Costaz mène une enquête sur le sujet : lors d'un long développement qui s'appuie sur le raisonnement, les témoignages des prédécesseurs et les preuves, il conclut que le phénomène existait de fait chez les anciens Égyptiens.⁽³⁴⁾

Le jugement de valeur s'approprie le discours scientifique pour se saisir de l'ancienne civilisation égyptienne et la discréditer. On relève alors l'exagération de l'admiration des voyageurs devant les monuments pharaoniques «*Remplis de l'idée que tout devait être gigantesque dans les opérations des anciens Egyptiens, ils (les voyageurs) ont cru voir partout les traces des travaux les plus extraordinaires (...) On a les preuves de ces erreurs.*»⁽³⁵⁾ On note les limites du génie de l'art des anciens «*l'espèce d'uniformité qui règne dans les ornements dont ils sont décorés, et plus encore les imperfections que l'on remarque également dans les constructions de tous les âges, prouvent que ce peuple n'était pas*

⁽³³⁾-Suspect d'appartenir aux troupes ennemies des Mamelouks, un habitant est arrêté : il tente de se défendre et se trouve incompris. « il vit bien que je ne pouvais le comprendre : alors il lève sa chemise bleue, et prenant son Phallus à poignée il reste un moment dans l'attitude théâtrale d'un dieu jurant par le Styx. Sa physionomie semblait me dire après le serment terrible que je fais pour vous prouver mon innocence osez en douter. Son geste me rappela que du temps d'Abraham on jurait vérité en portant la main aux organes de la génération. Cet usage antique conservé chez les Arabes modernes n'est pas le seul et plus on étudie les moeurs de ce peuple demi sauvage, plus l'histoire de l'ancien testament s'éclaircit : les événements regardés par quelques Européens comme surnaturels, parce qu'ils ne sont qu'extravagans, s'expliquent aisément, et les héros de *Moïse* sont réduits à leur juste valeur. » Pour appuyer ces habitudes et usages d'esclaves qui caractérisent les Égyptiens, Jullien donne d'autres exemples de leur simulation et de leur mensonge : « les chansons les plus ordurières et les danses les plus dégoûtantes sont les délassements favoris qu'un grave Musulman procure à sa famille cloîtrée. **Expliquera qui pourra ces ridicules contradictions.** »⁽³³⁾ » in *La Décade égyptienne*, Vol. I « *Extrait d'une lettre de l'Adjuvant général Jullien* » p. 64

⁽³⁴⁾-Id., Vol. III « Il est donc prouvé par les monumens, que la religion des Égyptiens admettait l'immolation des hommes. » in Vol. III « *Mémoires sur les restes de la ville d'Eleithias dans la Thébaïde* », p. 114

⁽³⁵⁾-Ibid., Vol. III « *Description minéralogique de la vallée de Qosseir, par le Citoyen Rozière, membre de la Commission des sciences et des art.* » p. 278.

doué du génie propre à perfectionner les arts qu'il cultiva (...) ils retombèrent bientôt dans l'état d'imperfection qui caractérise leur première enfance. Il n'en est pas de même des arts dont les besoins de la vie réclament continuellement l'exercice : la nécessité qui leur donna naissance, les a conservés jusqu'à présent »⁽³⁶⁾ La création artistique, l'esthétisme et la sensibilité ne sont donc pas le fait des Egyptiens, c'est plutôt le besoin qui les meut et motive la conservation de leurs arts.

Le génie des anciens est donc surestimé ; l'originalité se réduit à une minorité qui a pratiqué l'ésotérisme en vue de manipuler son peuple et le maintenir dans un état perpétuel d'infantilisme et de non-maturité. Ce sont certes les prêtres et les monarques qui ont pratiqué un faux paternalisme envers leur peuple jugé mineur, ignorant, voire débile sous prétexte de lui réaliser son propre intérêt. *« Il paraît que cette importante vérité cosmogonique n'a pas échappé aux mages de l'Égypte : ils en faisaient un mystère au peuple qui n'était pas plus éclairé sur ses intérêts qu'il ne l'est aujourd'hui ; ils l'obligeaient à des travaux immenses et pénibles, soit en creusant le lit du Nil, soit en ouvrant de nouveaux canaux, pour conserver au fleuve une profondeur constante, et pour élever en même temps l'horizon des terres avec ce qu'ils en retiraient du fond : c'était toujours **en célébrant quelque fête**, ou pour plaire à quelque divinité que cela se faisait. **La science mystérieuse des hiéroglyphes, leur politéisme aussi bizarre à nos yeux, ne tenait peut-être qu'à cette grande vérité, et n'avait pour but que de diriger le peuple vers son bonheur sans l'effrayer.**»⁽³⁷⁾* Le despotisme des dominateurs⁽³⁸⁾ se

⁽³⁶⁾Id. «Mémoires sur l'agriculture et le commerce de la haute Égypte, par le Citoyen Girard » p. 79

⁽³⁷⁾-Ibid., Vol. II «Topographie physique et médicale du vieux Caire, par le Citoyen Renati, médecin ordinaire de l'armée d'Orient.» p.184 .C'est nous qui soulignons pour marquer le lexique représentatif du manque de conscience à l'instar des enfants.

⁽³⁸⁾-A maintes reprises, *La Décade* reprend le mythe du despotisme oriental générateur de tous les méfaits : confusion d'idées, contradiction de comportement, ridicule, etc... couvrent la population

conjugue à l'ignorance des populations pour produire un déficit de conscience à l'origine de son asservissement. Le parallélisme entre le passé et le présent et le constat de la conservation des mœurs et usages entretient la fixité de la situation de cette nation et la condamne à l'enfermement dans la barbarie et la décadence.

Le géopolitique surdétermine l'anthropologique « *Depuis la première invasion de l'Égypte, le droit de conquête a été l'unique base de son gouvernement. Les Perses, les Grecs, les Romains, les Sarrazins et les Mamlouks l'ont exercé successivement, sans qu'aucunes lois en aient jamais circonscrit l'exercice.* »⁽³⁹⁾ L'absolutisme nourrit les mœurs de l'avilissement moral de la société et s'en nourrit : un cercle vicieux dont les termes – le despotisme des gouverneurs d'une part, la déficience de la raison produit du fanatisme et de l'ignorance du peuple d'autre part - se définissent l'un par l'autre. L'héritage socio-culturel des Lumières est projeté au devant de la scène et sert d'explication à la représentation dévalorisante des Egyptiens. L'expression de la condamnation du fanatisme, des superstitions et de l'intolérance ne fait que se répéter cette fois-ci en un contexte extra européen : celui de l'Égypte. Les conquêtes ultérieures de la France républicaine en Europe en faisaient usage pour l'interprétation des sociétés et leur classement sur la hiérarchie civilisationnelle. Le discours de *La Décade* stigmatise les méfaits de la religion partout, on dénonce les Croisés venus envahir l'Orient au nom de la religion⁽⁴⁰⁾ comme on critique les symboles religieux de part et d'autre de la méditerranée.⁽⁴¹⁾

« D'ailleurs l'Égypte tant de fois asservie, après avoir changé de dominateurs, devait aussi changer de langage, et les diverses dénominations d'objets qui avaient subi des modifications ou qui ne subsistaient plus ne tendaient qu'à jeter de la confusion dans les idées. » Vol I, «*Mémoire sur le lac Menzaleh, d'après la reconnaissance faite en vendémiaire an 7 par le général d'artillerie Andréossy* » p.183

⁽³⁹⁾-Ibid., Vol. III « » p.71

⁽⁴⁰⁾-« mille souvenirs déterminerait en outre l'époque où les descendants de ces mêmes Français qui portèrent les derniers coups à Péluse, au sortir d'une lutte immortelle contre l'Europe coalisée, après

La lecture de la société égyptienne par les savants de l'Expédition, prend pour appui les idées des Lumières et procède au décryptage des spécificités et des singularités du pays pour en tracer les différences morales et pour formaliser les savoirs sur cette société humaine. La représentation négative de la population égyptienne procède par effet de miroir à la valorisation de celle française. Le discours de mise en valeur se fait explicite et recourt à nombre de procédés pour visualiser la supériorité des Français et concrétiser l'aptitude politique du conquérant à diriger et pour légitimer son entreprise coloniale.

De prime abord, la transcendance de l'apostolat civilisateur se suffit à lui-même pour établir la supériorité en un droit et une vérité immuables. L'expression de la gloire et de la fierté française, voir européenne se réitère dès le prospectus jusqu'aux différents volumes de *La Décade*. On exalte les bienfaits de la présence française en Égypte parmi lesquels on prévoit la restauration des sciences et des arts à leur pays d'origine en débarrassant la contrée du joug de l'opresseur mamelouk .On s'apitoie sur le sort de l'humanité privée des lumières des sciences dont le monopole exclusif appartient à l'Europe⁽⁴²⁾ . On chante la gloire de l'Occident en situant la Campagne de Bonaparte dans la lignée des conquêtes militaires de l'Europe. Au premier volume de *La Décade*, des fragments du poème épique de *la Jérusalem délivrée* de Le Tasse qui

avoir franchi la méditerranée et pénétré par Alexandrie sont venus, au bout de six siècles, non en **paladins fanatiques**, mais en guerriers amis des hommes et des arts (...) et chercher à signaler leur séjour dans ces contrées par un monument plus respectable encore, la civilisation des peuples d'Orient. » Ibid., Vol. I, « *Mémoire sur le lac Menzaleh, par le Citoyen Andréossy (Notices sur quelques villes qui ont des rapports avec le lac Menzaléh)* » p. 212

(41)-« D'après l'observation de *Volney*, les dénominations de cheikh, santon, fou, imbécile, sont synonymes. Les santons, ces personnages qui fixent pendant leur vie l'étonnement des peuples de l'Asie par la sombre extravagance de leurs actions, ont après leur mort des tombeaux révévés parce qu'ils excitent le zèle des fidèles, et que la piété y dépose quelques aumônes pour les pauvres. Nos chapelles, nos oratoires isolés dans les campagnes ou sur les routes, avec leurs troncs, leurs lampes solitaires et les images tracées sur leurs murs par le pinceau de la superstition, n'avaient-ils pas le même objet ? » Id., Vol. I, p. 189

(42)-« A quelles ténèbres le monde se trouve-t-il livré ! L'Europe seule est éclairée sur cet objet » in Vol.II p190 « *Topographie physique et médicale du vieux Caire* »

évoque la Première Croisade, servent de harangue aux troupes armées sur le terrain et convoquent la mémoire collective de la dichotomie occident / orient et des différentes oppositions qui les réunissent. Le second volume de *La décade* perpétue la tradition et publie cette fois-ci le poème de *Les Lusitades* de Camoëns, où il s'agit du panégyrique des Portugais et des exploits et des découvertes de Vasco de Gama. Trop imbus de leur supériorité, les missionnaires civilisateurs s'arrogent des droits pour abuser de la crédulité des habitants et s'en justifient⁽⁴³⁾ par les services rendus aux colonisés. Ceux-ci doivent profiter de la présence des Français comme leurs ancêtres l'ont déjà fait avec les Grecs.

2- A la recherche de l'homogénéité : philhellénisme et méditerranée au service du géopolitique

Le philhellénisme se déploie en un second volet du discours de valorisation du soi. L'expression d'un perfectionnement quelconque, s'il en est un en Égypte, est selon les savants, le produit de l'œuvre des Grecs. C'est ainsi que, pour les arts, les monuments pharaoniques affinés remontent aux Ptolémées⁽⁴⁴⁾ alors que l'imperfection et l'ordinaire caractérisent ceux des anciens Égyptiens. L'explication du phénomène est puisée dans le rapport nature / culture qui consacre définitivement la supériorité aux Européens que la nature a favorisés par ses beaux

⁽⁴³⁾-Desgenettes incitent ses concitoyens à user du titre de *médecin* auprès des indigènes pour en tirer les informations requises, à l'instar des voyageurs européens ; « Les Orientaux, malgré leurs préjugés, ont toujours témoigné aux médecins de l'Europe une grande confiance c'est ce qui a souvent engagé des voyageurs étrangers à notre art, mais dont l'esprit était cultivé dans les sciences, à se servir près d'eux de ce titre comme d'une utile recommandation. Les services que vous leur rendrez seront beaucoup plus marquans ils vous procureront sûrement en échange les renseignements que nous sommes avides de recueillir » in « *Lettre circulaire du Citoyen Desgenettes aux Médecins de l'armée d'Orient, sur un plan propre à rédiger la Topographie physique et médicale de l'Égypte* » Vol. I, p. 33.

⁽⁴⁴⁾-« ce peuple (anciens Égyptiens) n'était pas doué du génie propre à perfectionner les arts qu'il cultiva. Leurs progrès furent l'ouvrage des Grecs que **la nature** favorisa d'une imagination plus brillante, et sous les yeux desquels elle avait placé de **plus beaux modèles.** » Id. Vol. III « *Mémoire sur l'agriculture et le commerce de la Haute-Egypte par le Citoyen Girard* » p. 79 voir **supra**.

modèles. Le personnage de Loqman le sage est assimilé à l'écrivain grec Ésope, père de la fable⁽⁴⁵⁾ ; on s'efforce d'inculper les anciens Grecs suspects d'avoir introduit l'anthropophagie en Égypte et l'on en fait une pratique égyptienne authentique⁽⁴⁶⁾. Dans le domaine de la science, la médecine arabe est récusée en sa capacité de rénovation ; elle n'a de mérite que d'avoir joué le rôle de gardien du patrimoine grec en la matière. Parlant d'Avicennes, d'Averroès, de Rhazès, et des médecins arabes illustres, Desgenettes leur reconnaît pour seul mérite « (...) *d'avoir conservé la médecine des Grecs ; et c'est en cela que consiste leur vraie gloire*»⁽⁴⁷⁾.

Le beau, l'exquis et la sensibilité sont selon cette logique, le monopole de l'Europe alors que l'espace outre-méditerranéen subit un processus de dépravation qui le dépossède de sa gloire civilisationnelle, marginalise son patrimoine culturel et le condamne au cycle primaire des civilisations. En fait, l'écriture de *La Décade* ne nie pas les efforts civilisationnels des anciens Egyptiens mais elle les circonscrit à l'état de germes pour nourrir le mythe du «*berceau de civilisation* » et maintenir la population à ce stade d'arriération. La tutelle des Européens sur ces contrées trouve fondement en ces jugements de valeur surtout que la nature les a dotés de prérogatives qu'ils ont fait valoir en alliant le rationalisme à l'esthétisme. De là, se déploient le progrès et le perfectionnement des sciences et des arts dont ont été témoins les

⁽⁴⁵⁾-« Mais une opinion plus généralement reçue, et qui a en effet beaucoup plus de probabilité et de vraisemblance, c'est que Loqman est le même que celui que les Grecs, qui ont ignoré son vrai nom, nous ont fait connaître sous celui de sa nation, en l'appelant Esope » Vol. II p.195 « *Notice bibliographique sur une nouvelle édition des fables arabes de Loqman* »

⁽⁴⁶⁾-« Ces sculptures, et beaucoup d'autres que je n'ai pas citées, prouvent que ce n'était pas à Eleithias et à Héliopolis seulement que l'on immolait des victimes humaines, et font tomber l'assertion d'Horus qui a prétendu que les Egyptiens n'ont commencé à égorger des hommes à l'honneur des dieux qu'après que le culte de Sérapis eut été introduit sous la domination des Ptolémées. Les monuments de la Thébaïde sont en effet bien antérieurs à l'établissement des Macédoniens en Égypte. » Id. « *Mémoires sur les restes de la ville d'Eleithias dans la Thébaïde* » Vol. III, p. 114

⁽⁴⁷⁾-Id. Vol. I « *Lettre circulaire du Citoyen Desgenettes aux Médecins de l'armée d'Orient, sur un plan propre à rédiger la Topographie physique et médicale de l'Égypte* » p. 32

contrées colonisées aux époques de la domination greco-romaine. Le discours de valorisation du moi se continue mais en se faisant plus implicite.

La conquête militaire française s'accompagne de l'appropriation géographique d'espaces problématiques tel le désert. Celui-ci s'affiche aux conquérants en toute sa cruauté lors de leur débarquement à Alexandrie et leur traversée pour arriver au Caire. Nouveau milieu générateur d'imaginaire, le désert trouvera son expression dans le discours de *La Décade* dans des études sur le mirage, les sables et les dunes et les oasis, mais aussi dans l'imaginaire qu'il suscite chez les savants. Espace de menace, de danger et d'hostilité, le désert se double surtout des schèmes de l'anéantissement et de la dépopulation. La dichotomie Nil // Désert établie par Hérodote et qui fait de l'Égypte un don du Nil⁽⁴⁸⁾ – prend tout son sens dans la représentation qui situe le désert aux antipodes de la civilisation. D'où la focale sur le Nil et les travaux de l'Institut qui lui font la part belle et parmi lesquels figurent les tentatives de détection des anciennes branches du fleuve. La conclusion se fait évidente : l'épanouissement de l'Égypte est corollaire à l'épanouissement du fleuve⁽⁴⁹⁾ qui par hasard se réduit à l'ère greco-romaine. La présence arabe, turque et mamelouke se présente donc comme un fâcheux incident⁽⁵⁰⁾ à l'origine de la décadence contemporaine

⁽⁴⁸⁾-« *Topographie physique et médicale du vieux Caire, par le citoyen Renati, médecin ordinaire de l'armée d'Orient* » Vol. II, p. 183 Toutes les citations suivantes s'inscrivent dans le mouvement futur du Saint-simonisme : celui de la régénération de l'Égypte par les soins accordés au Nil « En réfléchissant sur cet objet, on excuse volontiers les alarmes et les inquiétudes de ce peuple à demi-sauvage sur la crue du Nil ; et on lui pardonne aisément les transports bruyants auquel il se livre, et l'ivresse de sa joie dans les eaux abondantes, lorsqu'on voit que sans elles l'Égypte ne présenterait qu'un océan de sable stérile, impénétrable à tout être animé. »

⁽⁴⁹⁾-« Le dépérissement de tant de villes jadis très célèbres et très florissantes, et dont les restes misérables et ignores sont épars dans les déserts, n'est que l'effet de la cessation des travaux des anciens. (sur le Nil) » Vol. II, p. 184

⁽⁵⁰⁾-« Après avoir fleuri sous quelques-uns des Ptolémées, l'Égypte devenue une province romaine fut encore longtemps un des pays les plus fertiles de la terre ; les bleds de la Thebaïde servaient encore à l'approvisionnement de l'empire, lorsque ce pays passa tout à coup des mains d'un peuple parvenu au plus haut degré de civilisation dans celles d'un peuple de **pasteurs** qui n'ayant pas de besoins,

de l'Égypte. Le pays pourra reprendre son essor une fois les Européens revenus. On dirait une sorte de conspiration de la nature contre la barbarie et l'ignorance qui caractérisent les successeurs des Romains⁽⁵¹⁾ et qui par conséquent s'en trouvent disqualifiés pour mériter la plénitude du fleuve et de l'Égypte, réduit l'un à l'autre.

Une autre variante de la représentation du désert en contradiction avec celle traditionnelle d'un espace non civilisé mais aussi dévastateur et ennemi de tout progrès et de tout développement, ressort dans *La Décade*. L'observation de la vallée des lacs de Natron débouche sur le fait que le Sahara contient enfoui en ses profondeurs, de l'eau. Le Nil y pénétrait jadis, laissant ses traces en ce que l'on désigne par *fleuve sans eaux*⁽⁵²⁾. En retirant ses eaux par la suppression de ses différentes branches antiques, le Nil se refuse à la présence d'autres que les Européens.⁽⁵³⁾ La présence doublement bénéfique de l'eau et des Français promet la régénération de ce pays et contribue au processus de valorisation de soi. La tentative de

factices, ne cultivèrent la terre que pour en tirer leur subsistance. Ainsi, les canaux qui portaient la fécondité se comblèrent, et les sources de l'abondance furent desséchées. » Vol. III, p. 34

⁽⁵¹⁾-A maintes reprises, le lexique de mépris et de disqualification envers les Musulmans trouve expression dans *La Décade*. Ce sont les « *Mahométan, les sectateurs de Mahomet, les Sarrazins* » rendus responsables de la décadence des arts, étant des *pasteurs* qui méconnaissent l'affinement des arts : « Appelés par les Ptolémées, les beaux arts revinrent de la Grèce en Egypte, leur première patrie. Les Romains les y trouvèrent dans un état florissant ; et on les y cultivait encore, lorsque les Sarrasins en détruisirent à Alexandrie les plus beaux monumens. Leur décadence absolue fut la suite de cette nouvelle révolution. Les sectateurs de Mahomet, étrangers pour la plupart aux jouissances qu'ils procurent, en dédaignèrent l'exercice, et ils retombèrent bientôt dans l'état d'impefection qui caractérise leur première enfance. Il n'en est pas de même des arts dont les besoins de la vie réclament continuellement l'exercice : la nécessité qui leur donna naissance, les a conservés jusqu'à présent » Vol. III, p. 79

⁽⁵²⁾-Mémoire sur la vallée des Lacs de Natron et celle du Fleuve sans eau » Vol. II, p. 93 , « Si, comme le prétend Hérodote, et comme il y a tout lieu de le penser, les anciens rois d'Égypte s'attachèrent, par des travaux puissans, à rejeter et à contenir le Nil dans le bassin incliné, c'est sans doute un des ouvrages le plus considérable que l'on ait jamais fait, et en même temps le plus honorable pour ces rois oppresseurs. La recherche de cette direction primitive du Nil devait jeter du jour sur la géologie de l'Égypte, sur les ouvrages qu'on avait entrepris pour sa fertilité, et indiquer la route à suivre pour réparer les désordres que le laps des temps, la barbarie et l'ignorance ont produit sur un sol privé du bienfait des pluies, et qui sans l'inondation et les arrosements artificiels serait condamné à la stérilité. » Vol. II, p. 94 → 107

⁽⁵³⁾-« Le pays de l'Égypte que j'ai visité, présente presque par-tout l'aspect d'une grande dépopulation ; les villes de ce canton (...) mais la principale cause de leur entier dépérissement a sans doute été la suppression des branches Pelusique Tanitique et Mendésienne. » Vol I, p. 208

renouer avec le passé glorieux⁽⁵⁴⁾ ne s'arrête pas au mythe de la mer enfouie ou de la mer évaporée dans le désert en rapport avec la présence des Occidentaux.

L'espace méditerranéen convoque à son tour ce passé glorieux greco-romain. On y cherche à Trébizonde en Turquie, à Khan Youness et à Gaza en Palestine, les traces et les vestiges de cette ancienne civilisation.⁽⁵⁵⁾ Cet espace suscite des considérations d'ordre différent : il est tantôt perçu comme une zone frontière entre deux mondes, l'un civilisé et l'autre barbare qu'il s'agit de s'approprier selon des idéologies qui la justifient « *Elles développent le même argumentaire : une conquête pacifique, l'édification des colonisés, leur sédentarisation, la sécurisation des confins de la colonie, les gains agricoles, commerciaux, l'amélioration climatique.* »⁽⁵⁶⁾ C'est tantôt un espace d'échange et de communication qui favorise les mouvements de rapprochement entre les différentes sociétés du bassin en partant du principe d'une unité méditerranéenne.

Le discours de *La Décade* se présente comme un vaste laboratoire de rapprochements et de différenciation entre les deux côtés de la Méditerranée : nous avons déjà évoqué plus haut le travail gigantesque de comparaison entrepris par les savants en quête de l'un et du multiple. Des observations d'ordre botanique, zoologique, géographique et monumental attestent de l'unité retrouvée et justifient en même temps l'unité politique. Le constat de la supériorité européenne lui allègue le droit de gérer cet espace à sa guise : on avance donc l'idée d'association entre les deux mondes, « *la nécessité d'une union dont la Méditerranée sera le centre,*

⁽⁵⁴⁾-Voir à ce sujet Jean-Robert HENRY, Jean-Louis MARÇOT et Jean-Yves MOISSERON, p. 115-147 « **Développer le désert : anciennes et nouvelles utopies** »

⁽⁵⁵⁾-« Il ne reste à Trébizonde aucune trace du séjour des empereurs grecs. » « *Suite de la Relation historique et géographique d'un voyage de Constantinople à Trébizonde, par mer, l'an 5 de la République ; par le Citoyen BEAUCHAMPS.* » Vol. II, p. 33

⁽⁵⁶⁾-« Développer le désert » Op. Cit

l'Occident apportant sa technique et l'Orient ses réserves de foi. » Le saint-simonisme et les notions de « *l'exploitation du globe* » et « *L'homme, associé à l'homme, exploite le monde livré à sa puissance* » se manifestent en état de germes dans le projet scientifique de la Campagne.

Au discours de la supériorité se superpose un autre latent et minime qui se veut égalitaire et tolérant à l'égard des sociétés à édifier. Les Égyptiens montrent quelques aspects de savoir-faire qui leur attirent l'admiration des Français. A titre d'exemple, des fabrications artisanales que l'on conseille d'adopter dans la métropole (teinture du lin, fabrication de l'indigo, instruments agricoles, etc...) quelques traitements médicaux qui leur donnent le mérite « *d'avoir perfectionné la chirurgie et créé en quelque sorte la pharmacie par l'application de la chimie qu'ils cultivèrent avec succès* »⁽⁵⁷⁾, et chose exceptionnelle, des aspects de civilisation chez les Bédouins du désert.⁽⁵⁸⁾ Il reste que les savants de l'Expédition donnent des opinions contradictoires sur nombre de questions sur l'Égypte moderne.

D'une part, Chabrol, Ingénieur des Ponts et Chaussées, trouve que « *les vieillards périssent de dysenterie, les hommes dans leur virilité sont affectés d'hydrocèle ou de hernies, et les jeunes ont les jambes variqueuses ou ulcérées. Les femmes à l'âge de trente ans sont vieilles, asthmatiques, et ont les articulations ankilosées.* »⁽⁵⁹⁾. D'autre part, Renati, médecin de l'armée d'Orient, constate la salubrité de la population égyptienne « *Le peuple sain, robuste, borné dans ses besoins,*

⁽⁵⁷⁾-*La Décade*, Vol.I p. 32

⁽⁵⁸⁾-« Qui croirait qu'au milieu des déserts l'aisance, comme chez les nations civilisées, établit des distinctions, et écarte de la nature ? Les mères arabes n'allaitent point toutes leurs enfans ; les femmes riches prennent des nourrices : celles qui ne livrent point leurs enfans à des mercenaires paraissent connaître l'intérêt qu'inspire cet âge si tendre aux peuples policés. (...) mais pour se maintenir à la tête de la tribu, il faut qu'il (le chef de la tribu arabe) emploie la persuasion, l'adresse, la souplesse, en un mot, tout l'art d'un chef habile » Vol. II, p. 114

⁽⁵⁹⁾-Vol. II, p. 89

vivant sous un ciel constamment serein (...) Les hommes sont libidineux, et jaloux au plus haut point ; (...) les femmes sont très fécondes ; la stérilité est rare. (...) Le terme de la vie est comme en Europe ; cependant ont voit beaucoup plus de vieillards et mieux portants : les hommes de cent ans sont fréquents, et on en voit jusqu'à l'âge de cent vingt ans marcher dans les rues sans soutien et sans bâtons. »⁽⁶⁰⁾ Le médecin Savaresi confirme le point de vue de son homologue « *J'ai vu à Salehhyéh un grand nombre de vieillards assez robustes, et n'ai pas observé un seul estropié. »*⁽⁶¹⁾

Les allégations philhelléniques de Girard sur les monuments de l'ancienne Égypte s'opposent à l'extase de Denon devant « *les beaux restes de la noble antiquité* ». Le Professeur de musique Villoteau met deux ans d'« *expériences et d'observations* » pour se forger une opinion objective et impartiale sur la musique des Egyptiens modernes... Bref, des efforts objectifs et équitables, dénués de préjugés, s'infiltrèrent sous le discours grandiloquent et condescendant de la supériorité pour proposer une ouverture sur la pluralité de l'altérité.

CONCLUSION

La Décade égyptienne est le discours scientifique instantané de l'Expédition de l'Égypte. Ce discours traduit l'expression de l'héritage socio-culturel du siècle des Lumières qui définit le terme de « civilisation » par opposition à la « barbarie », soit, les progrès de l'humanité dans son passage de l'état de barbarie à celui de civilisé⁽⁶²⁾ et se situe dans un idéal précis, celui du processus de transformation et

⁽⁶⁰⁾-Id. p186

⁽⁶¹⁾-Vol. III, p. 100

⁽⁶²⁾-Notons que le concept s'appuie sur les idées de Condorcet qui traite de l'idée de civilisation dans « *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* » publié en 1795

d'évolution des sociétés. Il instaure en même temps, les idées du siècle à venir : légitimation de la colonisation qui s'ensuit de l'idéal de perfectionnement des populations, saint-simonisme et l'exploitation du globe par l'association, la naissance du concept de méditerranée et les mythes unitaires futurs...⁽⁶³⁾

La surdétermination idéologique double le politique : « *Au moment des choix décisifs, les idées n'ont pas tenu contre « les motivations profondes des groupes », et l'utopie de la réforme dans l'unanimité, dans la fusion des élites, s'est évanouie dans les ruptures brutales* »⁽⁶⁴⁾. Ainsi, *La Décade* est en premier lieu un outil d'instrumentalisation de l'autorité des savants et de facilitation de la colonisation. L'œuvre majeure des savants contribue à la bonne exploitation de la nouvelle colonie. Le discours de la supériorité française consacre le concept de la fixité de la civilisation : les Egyptiens sont soumis depuis la plus haute antiquité à cause du despotisme de leurs gouverneurs. Ils ont en acquis des qualités d'esclaves qui leur sont devenues innées et qui les empêchent de s'en libérer. Ils sont condamnés à jamais à cette aptitude politique de soumission. Dès lors, on peut leur inculquer les progrès techniques de l'Occident tout en leur imposant le système politique français, ce dernier étant érigé en un modèle à suivre.

Un tel discours, si imbu de supériorité, ne peut reconnaître l'autre pour s'en faire reconnaître. Des tentatives timides d'ouverture sur l'autre apparaissent dans *La Décade* avec l'œuvre de traduction entreprise par l'orientaliste Marcel : « *un fragment du Coran* », des vers arabes

⁽⁶³⁾-Voir à ce propos Marie-Noëlle BOURGUET, Bernard LEPETIT, Daniel NORDMAN, Maroula SINARELLIS (dir.), « L'invention scientifique de la Méditerranée : Egypte, Morée, Algérie », Paris, Éditions de l'EHESS, « *Recherches d'histoire et de sciences sociales-77* », 1998, 325 p. « *l'exploration projetée sur l'espace méditerranéen un vaste mouvement philosophique et politique, celui des Lumières, rationaliste et initiatique* »

⁽⁶⁴⁾-Op. cit. p. 598. Bergeron Louis. « Une relecture attentive et passionnée » de la Révolution française [François Furet et Denis Richet, *La Révolution*. T. I : Des états généraux au 9 thermidor ; t. II : Du 9 thermidor au 18 brumaire.]. In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 23^e année, N. 3, 1968. pp. 595-615;

d'éloge des conquérants français, des extraits de topographie de l'Égypte par el-Bakaouy ou d'autres ouvrages visant à aider les savants dans leur entreprise de formalisation du savoir sur le pays. La réciproque n'est pas vraie : aucune tentative de traduction vers l'arabe n'apparaît dans *La Décade*. Il est à noter que, lors de la colonisation de l'Algérie, les périodiques officiels seront bilingues et seront orientés vers les indigènes en un mouvement de manipulation idéologique qui précède les processus futurs d'acculturation.⁽⁶⁵⁾

Enfin, le discours de *La Décade* s'inscrit dans l'instantanéité militaire et événementielle de la Campagne. De ce fait, nombre d'erreurs d'orthographe et de constructions grammaticales foisonnent dans l'écriture spontanée de la première tentative de transcription de l'Égypte dans la configuration de la modernité. Cette primarité du discours fait défaut à la somptueuse *Description de l'Égypte*, rédigée ou rassemblée après coup et dont des atouts et des finalités politiques ont modelé l'instance de sa transcription. D'où l'intérêt de décrypter ce texte de première importance qui malheureusement est négligé dans la recherche scientifique consacrée à l'Expédition. Les chercheurs égyptiens sont invités à puiser abondamment dans le très riche patrimoine culturel français sur l'événement pour prospecter le regard de l'autre qui par effet de miroir, concourt à la construction de l'identité. Un dernier mot, *La Décade* a pour intérêt de réunir le savoir au pouvoir, de représenter avec *Le Courrier* la première presse en Égypte, de jeter les piliers des sciences humaines du pays... autant de pistes pour s'y lancer.

⁽⁶⁵⁾. Voir à ce propos Laure DEMOUGIN « Un pan de l'identité coloniale : la presse coloniale et la circulation de l'information au XIXe siècle » *Médias 19* [En ligne], Publications, Guillaume Pinson et Marie-Ève Thérenty (dir.), *Les journalistes : identités et modernités, Transferts médiatiques et globalisation*, mis à jour le : 11/04/2017, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=22749>.

RÉFÉRENCES

Corpus

- La Décade Egyptienne, journal littéraire et d'économie politique, 1^{er} volume, Institut d'Egypte
- La Décade Egyptienne, 2nd volume, Institut d'Egypte
- La Décade Egyptienne, 3^{ème} volume, Institut d'Egypte
- La Décade Egyptienne, 4^{ème} volume, Institut d'Egypte
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327543805/date>

Articles parus dans des périodiques :

- BERGERON Louis : « Une relecture attentive et passionnée » de la Révolution française [François Furet et Denis Richet, La Révolution. T. I : Des états généraux au 9 thermidor ; t. II : Du 9 thermidor au 18 brumaire.]. In: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 23^e année, N. 3, 1968. pp. 595-615; p. 605
- BOURGUET Marie-Noëlle, LEPETIT Bernard, NORDMAN Daniel, SINARELLIS Maroula (dir.), « L'invention scientifique de la Méditerranée : Egypte, Morée, Algérie », Paris, Éditions de l'EHESS, « *Recherches d'histoire et de sciences sociales-77* », 1998, 325 p.
- BRAHIMI Denise. Voyageurs en Egypte, avant et pendant l'expédition. In: *Cahiers de la Méditerranée, n°57, 1, 1998*. Bonaparte, les îles méditerranéennes et l'appel de l'Orient [Actes du Colloque d'Ajaccio 29-30 Mai 1998] pp. 39-47;
- CHAPPEY, Jean-Luc : « Perspectives européennes d'une anthropologie politique autour de 1800 » in : *Les sciences de l'homme autour de 1800 : Tendances et perspectives de recherche* Université Paris 1, 2013
- DEMOUGIN, Laure : « Un pan de l'identité coloniale : la presse coloniale et la circulation de l'information au XIXe siècle » in : *Médias 19* [En ligne], Publications, Guillaume Pinson et Marie-Ève Thérénty (dir.), *Les journalistes : identités et modernités, Transferts médiatiques et globalisation*
- HENRY Jean-Robert, MARÇOT Jean-Louis et MOISSERON Jean-Yves : « Développer le désert : anciennes et nouvelles utopies », in *L'Année du Maghreb*, 2011, VII, p. 115-147.
- MADEC, Gabriel : « L'état-major de Bonaparte en Egypte », in : *Revue du Souvenir napoléonien, n° 458*
- ROLIN, Vincent : « L'expédition d'Egypte, d'Alexandrie au Caire » In : *La revue Napoléon, H. S. n° 3* : Bonaparte de l'Egypte au 18 Brumaire, Octobre 2007
- SARGA Moussa : « Une peur vaincue : l'émergence du mythe bédouin chez les voyageurs français des Lumières », in *La Peur au XVIIIe siècle*, 1994, pp. 193-312
- « Dossier : 1798-1801. La campagne d'Egypte », In *Gloire & Empire. Revue de l'histoire napoléonienne, n° 7, Juillet-Août 2006*. Bonaparte et l'Empire ottoman
- VIVES Luc. A. Raymond, Égyptiens et Français au Caire, 1798-1801 (1998). In: *Topoi*, volume 8/1, 1998. pp. 487-492;

Dictionnaires et Encyclopédies :

- Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales . <https://www.cnrtl.fr/>
- Encyclopædia Universalis 2013
- Le grand dictionnaire terminologique

Ouvrages sur l'Expédition d'Égypte :

- ALLEAUME Ghislaine Alleaume : « *L'expédition de Bonaparte vue d'Égypte* » Égypte/Monde arabe/ 1999
- BRET Patrice : « *L'expédition d'Égypte : une entreprise des Lumières : 1798-1801* » : actes du colloque international organisé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie des sciences ... 8-10 juin 1998 / Paris, Éditions Tec & Doc, 1999
- LAISSUS Yves, « *L'Égypte, une aventure savante : avec Bonaparte, Kléber, Menou : 1798-1801* ». Paris, Fayard, 1998
- LAISSUS Yves (sous la dir.), « *Il y a 200 ans : les savants en Égypte* ». Paris, Muséum national d'histoire naturelle, Nathan, 1998

Ouvrages sur la presse :

- WASSEF, Amin Sami : *L'information et la presse officielle en Égypte jusqu'à la fin de l'occupation française*, IFAO, Paris, 1976 ; 180 p.
- EMPEREUR Jean-Yves : *La Presse Francophone d'Égypte numérisée* – PFE num 200 ans de Presse Francophone en Égypte, Mars 2008 http://www.cealex.org/pfe/presentation/article_200ansPFE.php

Ouvrages généraux

- BRET, Patrice « *L'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte : 1798-1801.* » Paris, Hachette littératures, 1998
- LAURENS Henry, GILLISPIE Charles C., GOLVIN Jean-Claude, « *L'expédition d'Égypte, 1798-1801.* » Paris, Armand Colin, 1989
- PAGEAUX, Daniel-Henri : « *La Littérature générale et comparée* », Armand Colin, Paris, 1994 ; 192 p.

Thèses :

- ARIBAUD Jean-François, « *Relations de voyages en Égypte, XVIe-XVIIIe siècles* » Mémoire présenté à l'Université de Lyon II, 1982.